

Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

Charles Aude *ou* *L'élan brisé*



Bulletin numéro 50 – Mai 2009

Sommaire

- Remerciements	page 2
- Entretien avec Jacqueline Aude	3
- Lettre de Patricia Aude	5
- Photographies de famille	9
- Correspondances privées	21
- Cambrils, le 17 août 1972	22
- Carte postale de Bavière en 1972	24
- Carte postale de Verdun en 1976	25
- Mon cher papa et Sylvie, le 19 avril 1982	26
- Vœux 1984	27
- Anniversaire de maman, le 10 mai 1984	28
- Joseph Martin, février 1985	29
- Très chers parents, le 3 septembre 1985	33
- Chers parents, le 1 ^{er} septembre 1985	35
- Nous avons perdu notre fils, le 7 novembre 1986	37
- Bien chers vous deux, le 4 mars 1987	39
- Salut Charles, le 2 mai 1991	41
- Correspondances publiques	43
- Le Revest en Provence	44
- Naissance	46
- Un musée au Revest	52
- L'acte de naissance des Amis du Vieux Revest	63
- Le Cyprès	69
- Albert Decaris	70
- Lettre de Charles Aude à M. Vidal Charles, maire	75
- Image du Revest pendant la Révolution	78
- Le Revest créa l'Artiste	80
- M. Vidal, maire, salue la mémoire de Charles	84
- Inauguration de l'Allée Charles Aude	87
- A Charles, l'ami éternel	93

Remerciements

- Aude Catherine (épouse de Charles Aude)
- Aude Jacqueline (maman de Charles Aude)
- Aude-Fromage Patricia (sœur de Charles Aude)
- Cressent Pascale
- Moretti Aimé
- Moretti Roseline (épouse de Charles Moretti)
- Rocchi Marie-Claude
- Vernet Roland
- Vidal Odile (épouse de Charles Vidal)

Entretien avec Jacqueline Aude

Jean Hermitte rencontre Thérèse Cauvin. De cette union naît, en 1802, Jean Pierre Hermitte (1802-1841) qui épouse Margueritte Barban : alors suivront les Pomet, Teissère, Agarrat, Negro, Magnoni, Désambrois, Sauvaire, Cadière et autres Morland. C'est l'arbre généalogique, côté maternel, de Charles Aude.

Côté paternel, les Aude arrivent du Lubéron, passent par Toulon puis viennent au Revest vers 1905. Ils auront 6 enfants. La grand-mère paternelle de Charles Aude est une Jouve : les Jouve sont revestois depuis le 19^{ème} siècle.

Parmi les ancêtres de Charles, citons son arrière grand père le berger Augustin Hermitte qui épousa Joséphine Amic demeurant chez ses parents dans une maison de gardiennage du mont Caume. Les Amic étaient originaires du Beausset : nous sommes vers 1880.

Le père de Charles, Louis Aude, est né au Revest-les-Eaux le 19 novembre 1932, sa mère, Jacqueline Hermitte, à Toulon le 10 mai 1936 : une date doublement militante !

Charles est né le 17 janvier 1960 vers 11h30 à la clinique de l'Espérance à Toulon : sa naissance sera enregistrée au Revest-les-Eaux.

Il ira à la maternelle St Joseph à Ollioules, en primaire à l'école publique Lazare Carnot à Toulon, études secondaires au Lycée Bonaparte jusqu'au baccalauréat puis une année au Lycée Dumont d'Urville (prépa). Il réussit alors le concours à l'Institut d'Études Politiques de Paris d'où il sera diplômé. Il ne perd pas son temps, passe par l'université Paris X de Nanterre pour obtenir une licence d'histoire : il ne revient pas les mains vides au Village !

Il réussit la partie écrite du concours de l'ENA, échoue à l'oral, passe alors le concours d'attaché d'administration du ministère des finances et repart donc à Paris.

En 1982, Charles a l'immense plaisir de se retrouver à Paris avec ses deux sœurs (Patricia et Sylvie) qui font aussi leurs études supérieures.

Et il rencontre un autre bonheur lors d'un voyage d'études à Moscou: Catherine, une parisienne. Ils se marient au Revest-les-Eaux le 22 décembre 1984.

C'est Maurice Janetti, élu du Parti socialiste, qui lui proposera de venir au Conseil général du Var en 1988. D'abord à Saint Julien le Montagné, puis à Toulon.

Entretien avec Patricia Aude-Fromage

Il aurait sans doute détesté que l'on parle de lui, parce que Charles, qui aimait tant connaître l'histoire de son village, de son pays, des gens qui avaient participé à son histoire, n'aimait ni la gloire ni le pouvoir.

Du plus loin que je me souviens, et je suis son aînée de 3 ans et quelques mois, j'ai toujours vu Charles les yeux ouverts sur tout ce qui l'entourait, par passion.

Les gens d'abord, et les choses. Les choses c'était les pierres, les carrières, l'eau, les fontaines, les ruisseaux, le barrage. Le cimetière par exemple, a toujours été un lieu où il aimait se promener. Il connaissait les concessions par cœur, qui était enterré ? avec qui ?, pourquoi ?. Les liens de parenté, d'où il ou elle venait.

En 1973 ou 1974, j'habitais à Béziers et c'était pour moi l'année du BAC. Lui était en 3^{ème} et il est venu passer un week-end avec moi pour me faire réviser l'histoire du XX^{ème} siècle, qu'il connaissait déjà parfaitement.

Le Revest lui fournissait un terrain d'étude particulier et extraordinaire. Il passait des heures à parler avec les vieux, ceux de la famille et les autres, qu'il considérait d'ailleurs comme étant de sa famille. Et eux le lui rendaient bien, Charles était l'enfant du village. Il avait ce don particulier de

se faire aimer, par tous. Il respectait profondément ce qu'ils étaient, leur passé, leur Histoire et leurs histoires aussi.

Aucun chauvinisme, pas de repli sur soi, aucun orgueil d'être d'ici. Il aurait pu tout aussi bien être de là ou encore d'ailleurs. Rien à prouver. Le monde est vaste mais sous ses yeux il y avait une tranche d'histoire. Alors s'il pouvait la comprendre, la faire découvrir, y ajouter sa pierre... !

L'histoire du « Cyprès » est d'ailleurs très significative ; Tout petit, notre grand-père maternel nous raconte qu'il livre la viande à des artistes un peu fous, et qu'il prend l'apéritif avec eux l'été et qu'il les aime bien. Plus tard, Charles entrera en contact avec eux, cherchera à raconter l'histoire de ces étés au mas, puis rencontrera Decaris à Paris, organisera une exposition au village... Voilà, il faisait pour donner du sens, pour transmettre, pour forger une identité, pour enraciner l'esprit du village.

Il espérait, plus tard pouvoir créer un musée de la pierre et de l'eau. Parce que Le Revest s'est fait par la pierre et par l'eau. Pour dire aux habitants ; voilà votre Histoire. Pour le dire aux autres aussi. Parce que ce n'est ni celle de la Valette, ni celle d'Ollioules.

En dehors de notre enfance commune, de nos années lycée à Bonaparte, nous nous sommes retrouvés à Paris dans les années 1980 – 84. Il était étudiant à Sciences Po, j'étais étudiante en Histoire à Paris X. Il a souhaité à cette époque s'inscrire aussi à Nanterre pour faire une licence afin

d'approfondir ses bases en Histoire moderne et médiévale. Quelques années plus tôt nous avions participé ensemble à l'enterrement de Jean Paul Sartre.

Il travaillait à la bibliothèque du Parti Socialiste, rue de Solférino, pour gagner un peu d'argent afin de payer ses livres et son logement à Paris. Nous nous voyions très souvent à cette époque. Il aimait beaucoup ses neveux. Il nous livrait des anecdotes du PS, d'avant et après les élections présidentielles de 1981.

En 1983, il entreprend très sérieusement l'arbre généalogique de notre famille.

Lors d'un voyage en Russie, en été, il rencontre Catherine, qui deviendra sa femme.

Nous nous retrouvions chaque été quoiqu'il arrive au Revest pour le 15 août. Ma grand-mère maternelle nous y attendait pour un repas de famille, et chacun partageait les nouvelles, celles du village, les siennes, et nous nous réjouissions de la permanence des choses. Les enfants, nos conjoints se retrouvaient mêlés à quelque chose qui leur échappait un peu. La vie de nos racines. Cette passion pour l'Histoire nous avait pris tout petit, à l'époque où nous retrouvions nos arrière-grands-parents qui commentaient un livre d'Histoire de France sur leur table de cuisine, devant la cheminée. Les livres étaient rares à cette époque dans notre milieu social mais celui-ci valait tous les autres.

Après l'obtention de son diplôme, il intégra le Ministère des Finances mais ne cessa de travailler à l'Histoire du village.

Paris offrait des possibilités infinies pour approfondir ses recherches mais son Pays lui manquait sans doute un peu trop.

L'action aussi. Il était devenu évident qu'il devait participer à cette histoire. C'était inévitable.

Aujourd'hui, j'ai quelques difficultés à parler de mon frère comme d'une personne exceptionnelle, qui a marqué l'histoire du village et quelques Revestois aussi.

Je dois remercier Claude Chesnaud et Claude Caldani et aussi quelques autres pour avoir prolongé l'élan donné par Charles jusqu'à aujourd'hui. Ce désir de restituer leur Histoire et leurs histoires aux Revestois, les petites et la grande comme un patrimoine commun qui nous unit et qui nous permet de vivre.

Ils nous donnent la possibilité de vivre en « humaniste ». Avec cette espérance qui doit nous permettre de franchir toutes les tragédies.

Si je ne devais retenir qu'un souvenir de mon frère, ce serait celui d'un homme libre, heureux, lucide et rempli d'espoir.

Patricia Aude Fromage

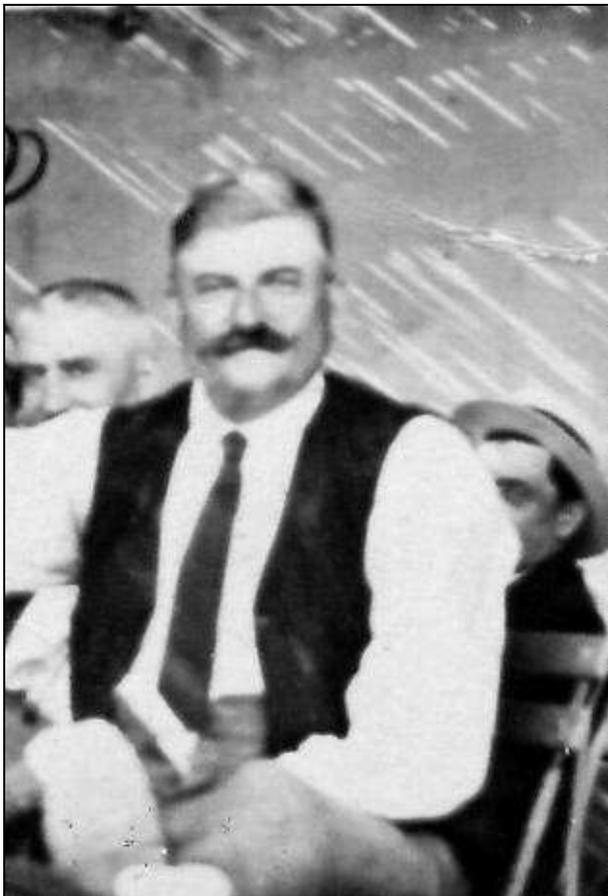
Photographies de famille



Henri Siméon Aude, son épouse et 3 de leurs 6 enfants (vers 1900 ?)



Au 2^{ème} plan, Hermitte Augustin (prisonnier de guerre 1914/18), grand-père de Jacqueline Hermitte (épouse Aude) maman de Charles Aude.



Hubac Marius dit « Chichou »
Arrière grand-père de Charles Aude et grand-père de son papa Louis Aude.
Photo prise au Cercle revestois



1963

Charles Aude et ses grands parents M. Hermitte Marius et son épouse Julie qui tient dans ses bras Didier Gazaix (cousin germain de Charles)



Ecole Lazare Carnot 1966-67
Cours préparatoire
A droite, Charles Aude



Mariage de Charles Moretti et Roseline Russo, le 30 mars 1968 au Pradet
Charles Aude et Marie-Claude Rocchi sont les enfants d'honneur
Charles sera le parrain de Pierre qui naîtra de cette union



Le Revest-les-Eaux, le 22 décembre 1984 :
L'abbé Eude Marie Charles et Catherine



Toulon, juin 1985 :
Charles avec deux amies



Catherine et Charles : Noël 1986



Le Revest, été 1989 :
Charles photographié avec en arrière plan le Mont Caume



Été 1989 : Charles avec une amie de Germaine Chabaneix.

Correspondances privées

Cambrils le 17 août 1972¹

Cambrils le 17 août 1972

Cher Pépé,

nous sommes toujours au même camp ~~car~~ ^{car} il est
très beau. Le ciel est bleu, mais le soir il se lève et le vent
marin qui n'est pas très chaud. Le soleil brille toujours
autant. Nous sommes dans un camp qui est juste
au bord de mer. Nous avons toute la tente ~~sur~~
une bome, heureusement car si même tu l'a dit
l'autre soir il y a eu un orage qui a fait plusieurs
tente noyées. Il n'a duré que 10 mn mais cela a suffi
pour réveiller tout le camp dont plusieurs chambres étaient
inondées. A 11 nuit tout le monde était encore
debout. Nous n'avons pas été halay par l'eau.
La semaine dernière nous sommes allés à Valencía.
Toute la route était bordée de Cambrils et d'Olivia.
Nous avons mangé juteusement dans un bar et nous avons
pu t'apporter quelques carabes. Le paysage était
très beau. C'est aussi le pays de L'orange.

¹ Lettre écrite par Charles à l'âge de 11 ans lors de vacances en Espagne

Cher Pépé,

Nous sommes toujours au même camp car il est très beau. Le ciel est bleu, mais le soir il se lève le vent marin qui n'est pas très chaud. Le soleil brille toujours autant. Nous sommes dans un camp qui est juste au bord de mer. Nous avons planté la tente sur une bosse, heureusement car si mémé te l'a dit l'autre soir il y a eu un orage qui a fait plusieurs tente noyées². Il n'a duré que 10mn mais cela a suffi pour réveiller tout le camp dont plusieurs chambres étaient inondées. A la nuit tout le monde était encore debout. Nous aurions pu être balayés par l'eau.

La semaine dernière nous sommes allés à Valencia. Toute la route était bordée de carubiers³ et d'oliviers.

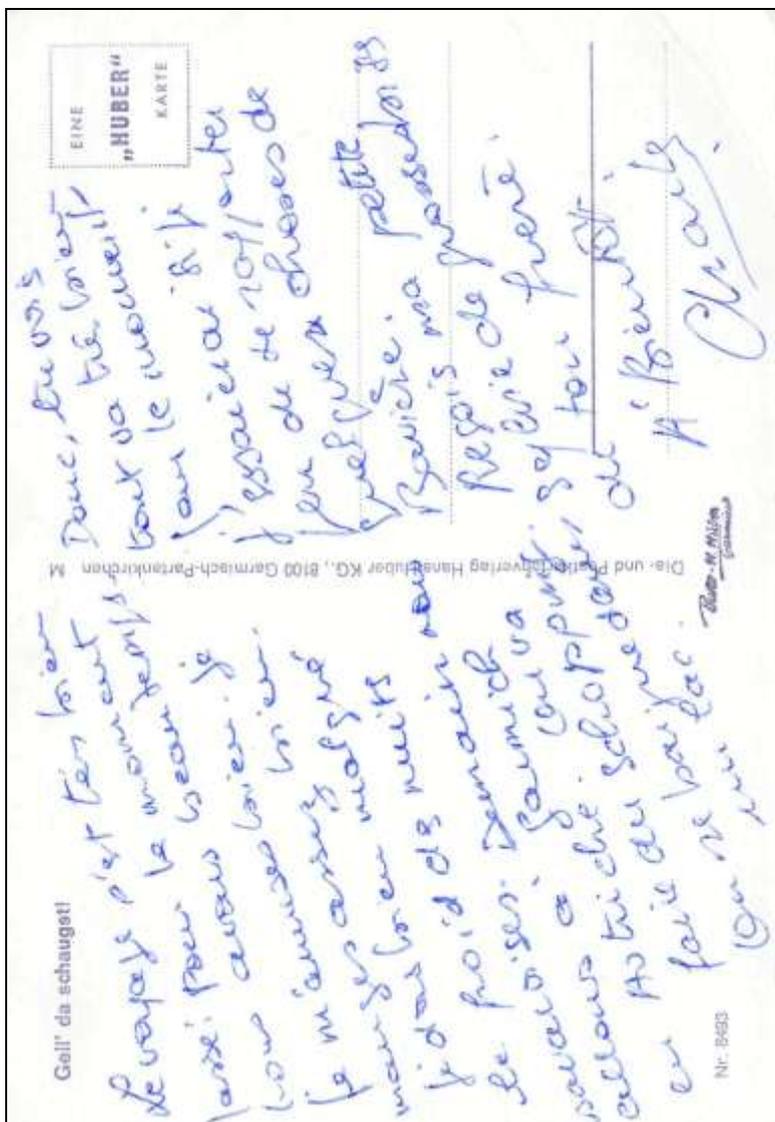
Nous avons mangé justement dans un parc et nous avons pu t'emmener quelques carubes⁴. Le paysage était très beau. C'est aussi le pays de l'orange. J'espère que tu vas bien ? As-tu pris des douches ? Nous, il n'y a que des douches froides. Le matin, cela réveille. Je pense que Philippe va bien, et qu'il est bien sage. Ce matin j'ai envoyé une carte à Tati et Philippe. Est-ce qu'Éliane s'amuse bien ? J'espère que tout va bien. Qu'il fait beau. En attendant de retourner (nous allons voir Sylvie car elle va être opérée de l'appendicite). Reçois de grosses bises de ton petit fils et de ton fils (+ ta belle fille bien sûr).

Grosses bises et à bientôt. A mon pépé

² Lire tentes noyées

³ Lire caroubier

⁴ Lire caroubes



Carte postale de Bavière en 1972



Carte postale de Verdun en 1976

Charles

Le 19.4.82

Mon cher papa, Sylvie,

J'espère que vous allez bien tous les deux, que vous ne vous ennuyez pas trop de maman. Hier au soir j'ai dormi avec elle à Chalon. Elle va bien et profite de cette belle ville.

Nous allons déjeuner encore ensemble cette semaine, et elle se promène un peu partout. Je n'ai même plus besoin de lui expliquer comment elle doit prendre le métro. Une vraie parisienne.

Pour moi, rien de neuf depuis une semaine. Je prépare activement mes examens qui viennent très vite. J'espère que cela va aller car j'ai vraiment envie de prendre de bonnes vacances à Toulon et à Moscou.

J'ai déjà prévu de faire un peu du propre au collet, comme Richard. Il faut profiter de la nature !

Pour Sylvie, il faut qu'elle remplisse bien ces dossiers. A son âge et quand on a envie d'être indépendante, il faut le montrer dans les petites choses. Si elle veut venir à Paris, elle doit faire quelques efforts ! Allez, après ce sera très bien, on sera tous au même endroit.

Voilà, j'espère que le temps est aussi beau qu'ici. Vous embrasserez bien fort mes grands parents et toute la famille (expliquez à mémé qu'il y a une ceinture de sauvetage dans les avions, on n'a pas besoin de savoir nager).

Je vous embrasse très fort et vous dis « à bientôt » !



*Charles Aude
4 rue de Citeaux
75012 Paris*

Je vous présente tous mes vœux pour 1984, que cette année vous maintienne en bonne santé et qu'elle vous apporte tout le bonheur que vous souhaitez.

Nous aurons l'occasion le 7 avril d'en partager un grand morceau, avec le mariage de Sylvie et Patrice.

Nos deux familles vont être ainsi liées officiellement, « pour le meilleur et pour le pire », j'espère que de chaque côté cette année apportera le meilleur.

Pour moi, une nouvelle partie de vie commence avec mes débuts dans la carrière à partir de ce premier janvier. Nous en reparlerons.

A très bientôt je pense, bien amicalement.

Vous avez reconnu un paysage merveilleux qui l'était encore plus sous l'exceptionnel soleil de Noël !

Chère maman,

48 ans au soleil de Provence, c'est ça qui fait que tu es encore si jeune - Et puis l'amour de ton mari et de tes enfants.

Ton fils pense à toi en ce jour anniversaire, enfin encore plus fort que d'habitude...

J'espère que ce petit présent te plaira.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils Charles.

Chère maman,

48 ans au soleil de Provence, c'est ça qui fait que tu es encore jeune. Et puis l'amour de ton mari et de tes enfants.

Ton fils pense bien à toi en ce jour anniversaire, enfin encore plus fort que d'habitude...

J'espère que ce petit présent te plaira.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils

Charles

Martin du Revest

De notre correspondant
(Le Monde – Février 1985)

Toulon. – Haut et fier perché sur un piton, à une dizaine de kilomètres de Toulon, Le Revest est un de ces villages varois qui s'enorgueillit de son provençalisme. Avec une trentaine de siècles d'histoire et de beaux vestiges médiévaux, ce gros bourg de trois cents habitants vit resserré autour de sa place, de son église et de ses traditions. Joseph Martin y tient la vedette depuis les récents événements qui ont semé l'émoi au village.

Joseph Martin pour l'état civil, Jojo pour les villageois, est né au Revest, il y a toujours vécu, il y mourra sans doute. Rond, le teint cuivré, un béret vissé sur la tête, l'œil malicieux et le verbe haut placé, voilà longtemps que chacun s'est habitué à sa silhouette alourdie par un large pantalon soutenu par une paire de bretelles croisées sur le ventre...

S'exprimant par bribes et onomatopées, Joseph Martin est, sans conteste, le plus calme et le plus affable des Revestois. Quand il n'est pas dans la colline à ramasser du bois ou à cueillir des fleurs et des plantes sauvages il s'enferme chez lui où, entre des repas frugaux, il fait sécher ses « herbes » dont tout le village profite en infusion, onguents ou décoction.

Joseph aime les bêtes : il a six chats auxquels il a coupé la queue quand ils étaient petits. « Ça les protège contre les vers. » Amoureux de couleurs, il aime à s'entourer d'une multitude d'objets aussi rutilants qu'inutiles : des brocs, des bassines qu'il achète par demi-douzaines dès qu'il touche sa pension d'invalidité. Il aime coudre sur ses vêtements de gros boutons jaunes, bleus ou rouges ...

Autant de fantaisie qui font sourire les gens du village, et certains aimeraient avoir l'insouciance rêveuse du « ravi ».

Mais voilà ... En mai 1984, la mère de Joseph meurt, et la maison où ils vivaient tous les deux revient à un maçon qui avait accepté d'y effectuer des travaux pour en devenir propriétaire à la mort de Mme Martin.

Désormais, Joseph n'a plus de toit. La municipalité s'en émeut, elle lui prête le local du syndicat d'initiative. Elle lui fait porter des repas chauds. Mais ça ne peut être qu'une solution d'attente. Le maire, le docteur Charles Vidal, préfère demander au tribunal une mise sous tutelle. Un juge est nommé et saisit la gestion des biens de l'hôpital psychiatrique de Pierrefeu (Var).

Le médecin-chef de l'établissement accueillant également des personnes âgées pense que la meilleure solution est d'hospitaliser Joseph pour une période d'observation précédant une orientation future.

Il finira sa vie avec des aliénés ou dans un hospice.

Il a pleuré à chaudes larmes en sanglotant : « Jojo pas fou ... Jojo pas vieux ! »

La mémoire du village

Dès le lendemain le village s'est mobilisé et a fait circuler une pétition pour s'opposer à la mesure administrative. Quelques-uns n'étaient pas favorables et ont refusé de signer. « Seul, il ne pourra pas vivre en sécurité. Il ne fera que des bêtises. Il a besoin d'être assisté en permanence... » Pour la majorité des Revestois, la solution devait passer par le village. L'administration a accepté de faire machine en arrière et de confier la tutelle à un couple qui aménage actuellement une pièce dans laquelle Joseph pourra vivre.

Satisfait de cette solution, le maire reste cependant circonspect... « C'est tout de même une grosse charge. L'autre jour, Joseph a été marqué par une séquence d'orage à la télévision. Quand le film a été terminé, il a voulu refaire la tempête et il a versé un grand seau d'eau sur le récepteur ! » Chacun est conscient des imprévus. « C'est un enfant ; il a même ses caprices et ses humeurs mais il n'est jamais violent ni agressif » témoigne Mme Jacqueline Aude qui, comme tant d'autres, fait appel à Joseph quand il s'agit de dater un événement du village : une mort, un mariage, une naissance.

Joseph est la « mémoire » du Revest. Il sait tout, à quelques jours près, sur la vie écoulée ici, au cours des cinquante dernières années. Parfois même au-delà. Il connaît chacun, surveille les plus petits, alerte les plus grands. Quand un incident mineur vient troubler la sérénité du village, Joseph sert souvent de bouc émissaire. Bris de glace ou courrier disparu... Joseph se prête à l'accusation avant de se rétracter. Toujours le même rituel.

« Ça nous porterait malheur de le faire partir », affirme une vieille femme. Les autres autour sourient mais n'en pensent pas moins.

Lui ne dit rien ou presque. Il a repris le chemin de la colline et, de temps à autre, il se rend au cimetière pour répartir plus équitablement les fleurs.

José Lenzini

Je vous envoie cet aut. de pour dans "le Monde"
de ce week-end. On devrait aller dans ce
village.
Tout va bien. Tous ceux qui lui vi
dent s'y faire. Ce week-end nous allons à
Lille. Ça tient pour le 17 février. Ça sera
bien d'avance le vendredi 15 au soir pour
qu'on puisse venir à Comblès le 16.

Je vous envoie cet article paru dans « Le Monde » de ce week-end. On devient célèbre dans ce village !

Ici tout va bien. Nous avons dîné hier soir chez Sylvie. Ce week-end nous étions à Lille. Ça tient pour le 17 février. Ce serait bien d'arriver le vendredi 15 au soir pour qu'on puisse se coucher à Combles le 16.

Sinon, beaucoup d'activités. Des soirées (j'ai invité des amis de Sciences Po à la maison), des potes (mes collègues de bureau nous ont offert un objectif pour l'appareil photo) et du travail (avec mes nouvelles attributions, j'ai la tête pleine !).

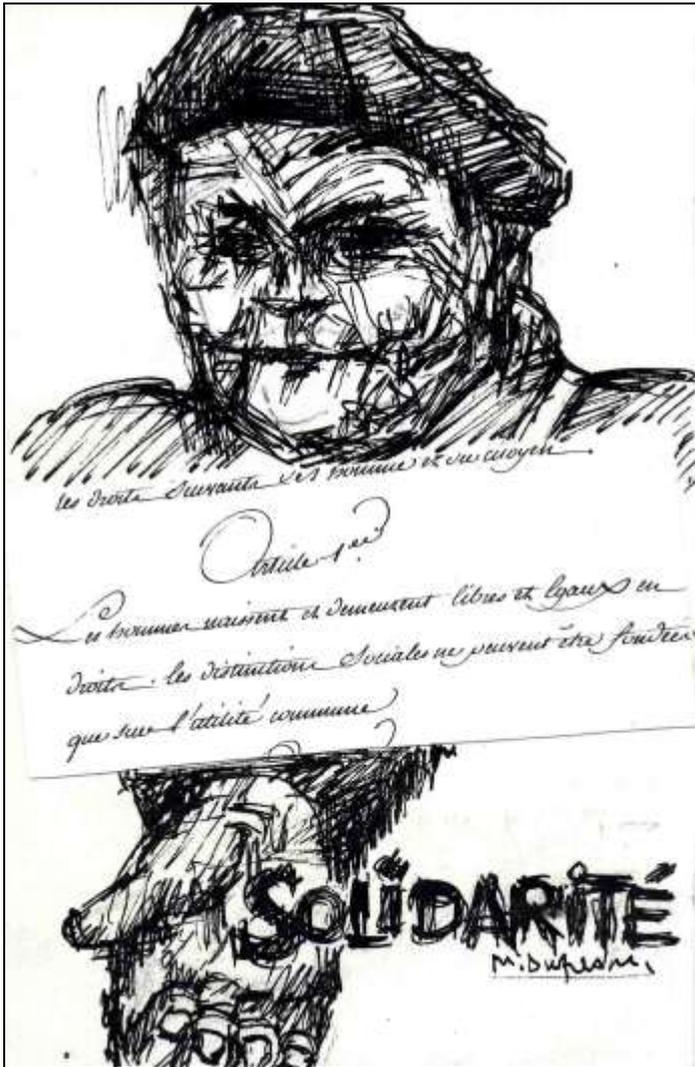
Catherine va bien, elle a pris quelques jours de congé qui lui restaient de 84.

J'ai reçu beaucoup de lettres de vœux pour répondre aux miennes.

Bon. Je vous écris bientôt.

Bises à tous les deux et à toute la famille.

Charles



*Article 1^{er} de la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen :
Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les
distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.*

« Jojo », dessin réalisé par Michel Dufresne

Très chers parents,

Vos nouvelles font bien plaisir à lire. Avouez que c'est plus agréable qu'un coup de fil où on se presse pour dire quelques choses, alors que là on nous parle du puits sec, des melons etc...

Ici, tout va bien, l'activité principale étant le travail. J'ai beaucoup d'activité en août à cause des congés des autres et les chefs étaient satisfaits de mes services. Je suis allé au Conseil d'Etat deux fois pour un texte et j'y retourne jeudi. C'est vraiment très chouette, il y a d'un côté le gouvernement (c'est-à-dire nous) et de l'autre les conseillers d'Etat qui nous demandent ce qu'on a voulu faire. Les discussions, vous vous en doutez, ne tournent pas autour de conneries et on s'instruit beaucoup.

Dimanche nous étions à Lille pour la grande braderie annuelle. Vous n'imaginez pas, une ville entière transformée en énorme foire aux puces avec des brocanteurs venus de la France entière. Nous avons trouvé un joli pot pour mettre des cornichons, en cristal avec fourchette en argent, des livres et des cartes postales du Revest (j'en trouve encore !). Enfin, c'était très sympa, avec des copains d'Amiens.

D'ailleurs le frère de cette copine est franciscain et la fraternité est ... de Crimée, pas loin de chez nous. On y est allé manger, c'était amusant. Ils sont comme les curés de maman, ils aiment bien la vie !

Voilà l'essentiel. Il fait moche (pluie) et tout ça passe vite. Nous attendons des nouvelles de J.F. Cauvat par Catherine, car les postes sur Paris, ça va être coton ! J'ai eu Sylvie au téléphone qui s'inquiète aussi pour les postes d'infirmières.



Carte postale appartenant à Charles Aude, cliché pris avant 1910, de l'ancienne mairie et de l'ancienne poste/caisse d'épargne (Actuellement avenue Maréchal Foch)

Paris, le 14-9-1985

Chers parents,

Vite une petite lettre en ce samedi matin pour vous dire que tout va bien ici. J'ai fait des analyses et j'ai 234.000 plaquettes, ce qui sans crier victoire est bon signe pour l'avenir. Je vais chez le médecin le 27 donc je vous tiendrai au courant.

Notre vie est essentiellement consacrée au travail, il faut bien manger ! Rien de neuf de ce côté, Catherine cherche par ses relations...

Jeudi soir René est venu dîner à la maison, il a l'air d'aller pas trop mal, les trois frères se sont mis d'accord pour partager l'argent de la vente du terrain quand elle aura eu lieu.

J'ai dîné chez la fille Martel, sa petite Cécile est très belle et eux sont en forme. Il y avait Nathalie qui part rejoindre Vincent en octobre et Évelyne très contente de son séjour à la Martinique : il n'y a qu'une chose, c'est tellement humide que les habits moisissent sur l'étendoir !

Ce week-end nous allons chez Janine pour voir les grandes marées à Mers-les-Bains, à côté du Tréport : ça doit être chouette, on peut ramasser les moules sur la plage et les crabes...

Mes beaux-parents vous adressent leurs salutations, Basile est en train de refaire ses volets, il a du boulot. Ils comptent bien que nous irons les voir à Combles avec vous quand vous viendrez. C'est pas parce qu'il s'agit de mes beaux-parents, mais je trouve que c'est mieux que Lagny, alors pour une fois... D'ailleurs on pourrait s'arrêter le midi chez Monique car ils languissent de

vous, j'ai beau ressembler à mon père (!), ils veulent voir le sourire de Loulou, paraît-il que ça fait du bien pour supporter le temps du Nord. Et dire que Jacqueline s'en plaint si souvent, il doit y avoir anguille sous roche !

À propos de votre venue, j'aimerais connaître la date dès que vous l'aurez fixée car vous savez que nous n'avons pas encore pris nos vacances, il faut donc qu'on se décide pour savoir ce que l'on va faire. En plus, les obligations sont multiples, car je vais avoir du boulot pour ma maîtrise.

Il faut absolument que maman me dise quand elle est à la mairie, car du bureau je pourrai lui téléphoner juste après six heures (ou avant si elle y est). Pour le reste je suis très curieux vous le savez de tout ce qui se passe dans le midi et au Revest. Au fait, mon chef a déjeuné l'autre jour avec Arreckx, qui va être président de l'union centrale des caisses de crédit municipal : il l'a trouvé très fort pour la blague et l'air de savoir ce qu'il voulait. Il lui a dit : « Vous comprenez, mon prédécesseur, M. Soldani, était fatigué, il a tellement fait pour le Var ! », c'était pathétique... Voilà un méridional plus vrai que nature !

Bon, fini pour aujourd'hui, vous voyez que mon acquisition marche bien⁵.

Je vous embrasse très fort tous les 2 et toute la famille. Charles

Je vous embrasse très fort tous les 2 et toute la famille.

Charles

⁵ Charles Aude a écrit cette lettre avec sa nouvelle machine à écrire.

Cher Claude,
Peut-être as-tu été mis au courant par ma mère? Nous avons eu la grande peine de perdre notre fils avant sa naissance pour une cause si bête et imprévisible. Quand rien n'y fait, c'est très dur et ça fait mal, c'est la vraie incompréhensible.

Enfin, nous espérons pouvoir nous y remettre dans quelques mois et avoir plus de chances.

Tu vois, pour moi qui suis passionné d'histoire, je croyais qu'un livre peut naître qu'au Moyen-Âge.

Cher Claude,

Peut-être as-tu été mis au courant par ma mère? Nous avons eu la grande peine de perdre notre fils avant sa naissance pour une cause si bête et imprévisible. Quand rien

n'y prépare, c'est très dur et à présent, c'est le vide incompréhensible.

Enfin nous espérons pouvoir nous y remettre dans quelques mois et avoir plus de chances.

Tu vois, pour moi qui suis passionné d'histoire, je croyais qu'un truc pareil n'arrivait qu'au Moyen Âge.

A bientôt et amitiés sincères - Charles -

Le 4-3-1987

Bien chers vous deux,

Chose promise. Voilà d'abord un article lu dans « Opéra International » de ce mois-ci où Ernest Blanc fait ses adieux. Et puis quand on est à l'opéra, je vous dirai que c'est mon grand plaisir du moment, c'est cyclique ... et tellement beau. Après « » avec Pavarotti et Gabriel Bacquier, nous verrons le 17/3 « Don Giovanni » et le 21/3, avec Janine (d'Amiens), les « Puritains » de Bellini avec June Anderson qui est, paraît-il, prodigieuse. C'est concentré, après il n'y a plus rien jusqu'en mai.

Toujours musique ... j'ai déjeuné la semaine dernière avec Monique Sandris Wohlfwend qui était ici pour régler quelques problèmes avec la boîte qui est en train d'imprimer leur livre sur Clara Setuman.

Elle était en forme, mais un peu aigrie. Son mari travaille comme un fou, les Suisses ils ne rigolent pas, et son fils est parti travailler à Jersey. Il a fini son école d'hôtellerie. Evidemment, cela la tracasse pour l'avenir.

Cette semaine, peut-être reverra-t-on en éclair Claude Garino qui nous écrit de Venise en disant qu'il serait 1 journée à Paris.

Le temps s'est brusquement rafraîchi cette semaine. Et on a besoin d'un peu de soleil.

J'ai des occupations au boulot, entre les associations syndicales, les dépôts des hospitalisés etc ...

Catherine dit la même chose mais sur un autre sujet, pour elle ça va de femme battue ou dépressif, sans compter tous ceux qui veulent en finir. Ah, la vie !

Physiquement, c'est bien. Mes plaquettes sont restées à leur niveau normal.

Voilà l'essentiel, Sylvie est passée l'autre soir, elle allait bien.

Puisque j'y pense (vous voyez le rapprochement), j'avais retenu des actions Paribas, j'en ai eu 4 et je viens d'en revendre 3 ... à 505 f alors que je les ai payées 405 f. Celle que je garde me revient donc à 105 f mais vaut aujourd'hui 510f. Vous avez compris ? Pourtant, c'est la vérité, celle d'un Français qui se laisse avoir au jeu (aguichant, mais honteux) de ces bradages.

Nous, nous venons donc le 14/3 au matin, je vous dirai quand est-ce que j'arrive.

Que devient M. le Curé Eude ? Revient-il au Revest ?

Profitez bien de Patricia et Adrien. Je vous embrasse bien tous les 2 et toute la famille.

FNCSR

UNION DEPARTEMENTALE DU VAR

Président : Maurice JANETTI
Maire Conseiller Général
Hôtel de Ville
83560 ST JULIEN LE MONTAGNIER
TEL. 94.80.04.78



le 2 mai 1991

Cher Ami,

Ce dossier est le premier à paraître depuis que Charles AUDE nous a quittés.

L'équipe qu'il animait avec sa bonne humeur quotidienne, consternée par la monumentale injustice qui l'a frappé, a compris que le message de Charles s'inscrit dans la solidité de nos convictions et dans le prolongement de son action.

Telle est notre mission.

Les échéances que nous préparons seront autant d'affrontements entre les valeurs républicaines progressistes que Charles incarnait avec panache et les tristes agressions teintées de conservatisme et d'intégrisme dont il faut protéger notre société.

Salut Charles.

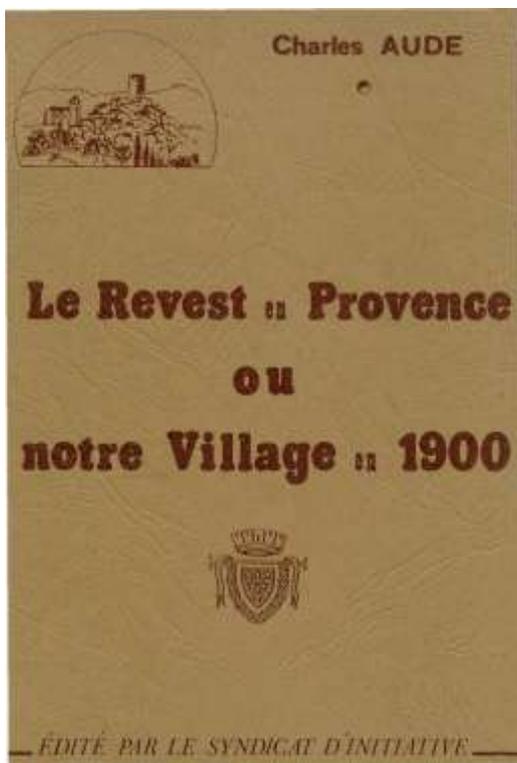
Maurice JANETTI



La Tour du Revest, dite parfois, vers 1900, Tour de l'Horloge.
Ce sont les socialistes revestois qui ont installé en 1865 la cloche *«afin que celle-ci
soit entendue de plus loin que celle de l'église»*.

Correspondances publiques

Le Revest en Provence ou notre Village en 1900



« Parce qu'il est très jeune, Charles Aude a écrit de tout son cœur des pages pleines de poésie et de soleil.

Tout d'abord, je voulais en parcourir quelques lignes mais tout de suite j'ai lu et j'ai lu jusqu'au dernier mot.

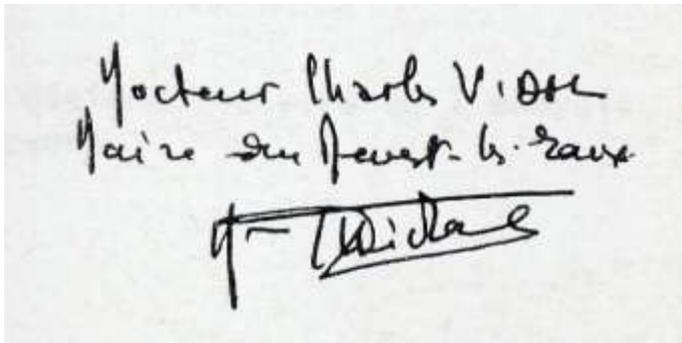
Vous aussi, vous serez pris par le charme de notre vieux village, de ses quartiers et de sa vieille Tour. Vous vous évaderez vers un passé qui, à chaque instant, fait revivre une histoire si simplement et si vivement contée.

La jeunesse de l'auteur et son amour pour la terre sur laquelle vécut ses ancêtres ont rejeté toute note trop pleine de tristesse. Fallait-il écrire, en effet, qu'au milieu de leurs chants et des rires les « bugadières » avaient amené la peste

qui décima le Revest ? Ainsi vont les choses de la vie où les grandes joies voisinent avec les grandes peines.

À Charles Aude, le Conseil Municipal, par son Maire, exprime ici toute sa reconnaissance. La gratitude va aussi vers tous ceux qui apportent à notre village leur aide et leur amour. Elle s'adresse, enfin, au Syndicat d'Initiative pour son action, son courage et ses efforts qui tendent à faire mieux connaître notre Commune.

Que le souvenir de ces journées de juillet 1976 demeure comme demeuraient le Revest et les pages de ce livre qui en raconte l'Histoire. »



Docteur Charles V. Aude
Maire du Revest-les-Bains
J. Aude

Naissance

par Charles AUDE

« *Anormal* ». Marie ne savait pas dix jours auparavant ce que ce mot signifiait et cela lui aurait été bien égal si quelqu'un ne lui avait fait remarquer cette lacune. Après tout, ce n'était pas la seule enfant de ce village qui ne fréquentait pas longtemps ni assidûment l'école. Déjà en 1709, deux ans après le passage des troupes du Prince Eugène, un rapport du conseil de communauté constatait l'état « *crasseux* » de l'instruction des habitants.

La vie aurait donc pu continuer pour elle et pour toutes les autres femmes enceintes de la région ainsi qu'à l'ordinaire si cette épidémie bleue ne s'était pas manifestée.

Pour la troisième fois dans l'hiver, une fille du Village avait mis au monde un enfant qui était mort dans les trois jours. Outre son caractère magique, le chiffre trois avait ici valeur de diagnostic opéré par la sage-femme préposée aux accouchements et aux enterrements. Il avait en effet semblé nécessaire de s'en référer à celle qui donnait la vie pour trouver les causes de la mort. Le rapprochement des deux extrémités rendait presque naturel le commentaire que

l'intéressée elle-même n'aurait pas su fournir au moment de la naissance.

Mme Vidal - c'était le nom de cette femme de paysan plus agile de ses mains que d'autres femmes de son âge et de son gabarit- continuait d'exercer malgré « *l'accident* » survenu lors des obsèques du père Jean l'année précédente.

Ce brave père Jean élevait des vers à soie, c'était son métier et sa passion en même temps. Or, l'époque n'était déjà plus très brillante pour une telle activité et l'on avait vu les éleveurs se joindre aux manifestations hors des crises viticoles qui avaient secoué le département. On disait même que le père Jean était le premier socialiste du Village.

Sa mort subite mais plutôt tranquille -on l'avait retrouvé après sa sieste sous un mûrier, peut-être avait-il trop mangé ?- avait en tout cas fort ému tout le Village et, comme il n'avait rien fait de plus répréhensible que tous les autres chrétiens, le curé se prépara à l'enterrer avec les honneurs du ciel.Or, voilà que Mme Vidal était intervenue en prétendant que telle n'était pas la volonté de Monsieur Jean qui lui avait toujours confié son indubitable incrédulité en Dieu.

Que venait faire l'accoucheuse dans cette affaire ? La mort était naturelle, il n'y avait rien à interpréter, en tout cas rien qui la concernât.

Ce fut donc un rassemblement ordonné des partisans et des adversaires des obsèques religieuses qui se produisit, avec, il faut le dire bien que cela n'eût pas pu faire de doute, une victoire des partisans du curé. Le Village n'était pas prêt pour la « *Séparation* ».

Il n'en fut pas tenu rigueur à Mme Vidal de son ingérence, ne serait-ce que parce qu'elle était effectivement irremplaçable par ses dons manuels. L'hiver présent lui donnait donc matière à réflexion.

Au premier décès, l'explication était aisée : le père abusait des bienfaits de l'alcool qui avait pour lui valeur de compagnon, puisqu'il travaillait aux carrières et descendait chez lui seulement en fin de semaine pour assister à la messe avec sa femme et ses enfants. Demandait-il au Seigneur de bénir celui qu'il avait fait la nuit précédente à sa femme ? Il avait alors probablement oublié cette fois-là, à moins que le créateur ait voulu lui signifier qu'il y en avait assez comme cela.

Le second enfant trouvé mort dans son lit après trois jours d'agonie par la mère Jeanne (ainsi appelait-on Mme Vidal lorsqu'on voulait mettre en avant les doutes que l'on pouvait ressentir sur ses capacités) posait déjà d'autres questions. Les parents cette fois étaient sains, ainsi l'attestait de part et d'autre une éducation parfaite donnée par des

ascendants en mal d'élévation sociale. On prenait juste ce qu'il fallait de « *remontant* » lorsqu'il faisait froid et le tabac servait à donner une odeur aux veillées de lecture près de la cheminée. Pas d'abus donc, et pourtant, le petit Edouard qui était né la veille de la Pentecôte était mort après trois jours de rôle, la peau transparente comme du papier calque, plus bleu encore que le fils du carrier, peut-être parce que son sang était plus riche !

Le chiffre n'était pas assez élevé pour que cela puisse constituer une série, mais il inquiétait tout de même.

Il fallut attendre quinze jours pour que les autorités commencent à s'affoler et demandent à la mère Jeanne son opinion. Un troisième enfant était mort dans des circonstances semblables aux deux précédentes, et ici l'accoucheuse préposée aux pompes funèbres ne pouvait pas se prononcer car les parents étaient à peine arrivés. Elle ne pouvait que s'en tenir à l'opinion générale qui leur trouvait un air un peu louche. Forcément, ils ne parlaient ni ne comprenaient un seul mot de ce patois provençal utilisé ici quotidiennement.

« *Anormal* ». Tout cela apparaissait bien anormal car des décès identiques avaient été relevés dans les villages voisins depuis l' piphanie où une petite fille de trois jours avait rendu l' me à Signes avant d'être suivie par sa mère qui

en était à son dixième accouchement. Il était donc normal que celles qui attendaient un enfant ne se sentent pas rassurées.

Marie avait tant rêvé depuis six mois à cet être qu'elle portait en elle. Pierre l'embrassait sur le ventre en lui promettant –c'était aussi son plus grand désir à lui- que ce serait un garçon. Un fils aîné était attendu, on avait même calculé que le baptême se faisait aux « *Escruvieilles* », la propriété des parents de Pierre qui lui avait été laissée à l'occasion de son mariage, pour faire démarrer ce nouveau foyer.

Fallait-il sacrifier tout cet espoir à cette maladie anormale qui rendait le rêve vain et presque meurtrier tant semblaient grandes les souffrances des nouveau-nés atteints de ce « *mauvais mal* » ?

Marie vécut très difficilement le dernier mois de sa grossesse. Il n'y eut plus de baisers de Pierre ni de projets. L'été arrivait à son apogée et risquait de générer le malheur.

Le 23 juillet, après une valse rapide sur la place du Village, alors que la population avait adressée à Saint Christophe ses vœux de prospérité avant les récoltes, Marie accouchait d'Etienne, qui ouvrait dès le matin ses oreilles au chant des cigales.

A la fin de l'été, Pierre emmenait son fils à la ville pour le présenter à son frère Michel qui offrait à son neveu une médaille de Saint Pierre en lui disant : « *Tiens, Pitchoun, qu'elle te protège de la faim, du froid et du feu* ».

La dernière protection était usuelle dans notre Village depuis l'incendie qui avait ravagé les pentes du Faron. C'était sous l'Empire et le grand père d'Etienne y avait péri.

On ne parla pas des trois enfants morts cet hiver.



La Tour du Revest dite parfois, vers 1900, Tour de l'Horloge.

Un Musée au Revest-les-Eaux

Note de Charles Aude

Cette note n'est pas exhaustive mais sert à provoquer au sens positif les réactions des différentes parties susceptibles d'être intéressées par l'installation d'un musée au Revest-les-Eaux.

Une idée qui germe depuis longtemps dans l'esprit de certains et qui a même pu être avancée lors des dernières campagnes électorales.

Il faut en finir avec les idées qui avortent mais d'autre part poser bien nettement que la réalisation d'un tel projet ne saurait être réclamée à la seule municipalité.

Il convient donc de prévoir les contours de l'idée et d'en ébaucher les différentes possibilités de réalisation.

Il y a au moins 2 façons d'envisager un musée au Revest, qui seront étudiées ici. À chacune sa « philosophie », sa mise en œuvre et les problèmes ou facilités de financement qu'elle implique.

1 – un musée strictement revestois :

Créer un musée destiné à présenter l'histoire du Revest et de son terroir. C'est ainsi que l'idée a germé dans un premier

temps. A juste titre d'ailleurs puisqu'elle a été pensée par ceux qui se passionnent pour l'histoire locale et parce qu'effectivement il y a beaucoup de richesses en ce pays.

On peut envisager un musée local qui présenterait les grandes périodes de l'histoire revestoise : les Romains et le Lauron, les Sarrazins à la Tour (ou ailleurs). Les Chartreux fuyant la peste, la vie de la noblesse et des paysans du coin, les productions, la liste des élus, etc... Ce panorama pourrait être agrémenté par les objets réunis des dons multiples qui ne manqueraient pas d'avoir lieu (cartes, tableaux, ferrailles, etc.).

Un tel contenu agrémenté par les techniques modernes de communication (cassettes vidéo, diapo, conférences) serait sans doute passionnant. Mais pour qui ?

C'est sur cette destination que cette première optique ne cesse pas de buter et du coup ne me paraît pas satisfaisante.

Hormis les très grandes villes comme Paris, Marseille, Lyon, il y a en peu qui sont dotées d'un musée retraçant strictement l'histoire de la ville. A cela une raison majeure : le manque d'intérêt.

Les peuples en général sont très « égocentriques », les latins en particulier. Beaucoup qui s'intéressent à l'histoire du Revest ignorent ou se moquent peut-être de l'histoire de Toulon ou du moins celle des Solliès, de Signes ou du Beausset.

Ne doutons pas un instant qu'il en sera de même pour nous.

Un tel musée ne rayonnera pas. Il sera tout au plus un « garde-documents » que les quelques visiteurs qui parcourent le village viendront voir si l'entrée n'est pas trop onéreuse.

Pour résumer, une idée dont la réalisation ne serait pas trop onéreuse (frais d'installation peu élevés) mais qui n'aurait pas d'incidence sur le rayonnement du village (économie vers l'extérieur) ni sur l'économie interne.

Ne négligeons pas toutefois absolument une telle solution pour les périodes transitoires. Car il se peut que certains documents ou objets doivent être abrités avant péril, sans attendre une réalisation plus grandiose.

2- un musée qui fasse rayonner le Revest :

Le problème majeur de la commune et dont dépendra à terme son indépendance politique réside dans son économie. On peut se réjouir de l'installation de nombreuses professions libérales qui paient la « patente », d'autres disparaissent ou ont beaucoup de mal à survivre (restaurant, boucherie, ...) et surtout le bénéfice à attendre des carrières ne pourra pas aller en s'accroissant, au contraire.

D'où des ressources communales essentiellement basées sur des transferts (DGF), en tous cas pas sur une production locale.

Il faut dès lors savoir ce que l'on veut.

Rien ne devra être négligé à l'avenir pour faciliter dans certains secteurs l'installation d'entreprises productives, et il faut ici penser que la « révolution » technologique permettra d'avoir des entreprises propres, c'est-à-dire pas dégradantes pour le paysage.

Toutefois, on sait que les dépenses de loisirs ne cesseront pas d'augmenter : le « temps libre » est encore au programme des Français.

Le Revest a une place de choix à tenir ici que nous ne détaillerons pas dans cette note bien que le problème des infrastructures soit très important (ainsi que le coût d'une piscine sera plus facilement supporté s'il y a fréquentation par des campeurs ou par des gens qui s'arrêtent en auberge de jeunesse ou à l'hôtel).

Dans un programme d'accueil de l'extérieur (célébré parce que rapport économique et parce que si le Revest a des richesses, il faut les faire découvrir), un musée peut avoir une place de choix,

Cette considération influera cependant sur :

- Le contenu,*

- *Les lieux,*
- *Le financement.*

2.1- le contenu du musée :

Nous avons dit les réticences pour un musée « fourre-tout » sur le Revest. Le positif est plus difficile à déterminer. Toutefois, et pour lancer le débat, les remarques suivantes peuvent être faites :

- *Le Revest doit y conserver une place majeure tant dans le cadre des thèmes généraux que pour des présentations de son histoire propre,*
- *Un musée à thème(s) attire une population beaucoup plus large d'autant plus que les thèmes ne sont pas traités ailleurs (Cf. musée de la boulangerie à Bonnieux (84)),*
- *Il faut prendre donc des thèmes où le Revest puisse se distinguer, tout en élargissant le cadre géographique.*

Bien sûr, tout cela est en rapport avec ce que l'on considère comme taille souhaitable pour un musée (niveau régional, départemental, intercommunal, ...) et avec le financement.

Pour être bref, il nous semble que le niveau intercommunal est le meilleur, compte-tenu de l'histoire même du Revest dans l'agglomération toulonnaise. Ce niveau doit permettre de « spécifier » des activités qui existent ailleurs dans le Var, mais qui ont posé des problèmes particuliers ici.

À titre indicatif, 3 thèmes sont retenus qui nous semblent regrouper toutes les activités de l'histoire revestoise et s'appliquer à la région toulonnaise.

2-1-1 – l'eau :

Ce n'est pas pour rien que le Revest a joint « les Eaux » en 1918. Un procès d'un ½ siècle s'étant achevé avec Toulon et la Seyne pour la possession des eaux du Ragas. Par delà le Barrage, l'alimentation en eau a toujours été -et reste- un sujet favori au Revest. Incidences sur l'agriculture, sur la nourriture, sur les finances et, dans l'histoire, sur l'industrie (fouloirs, moulins, forges, etc.).

C'est de plus un sujet actuel sur le plan économique et scientifique (nature, pollution, etc.).

Un tel thème intéresse pratiquement toutes les communes de l'agglomération, mais il paraît logique de consacrer une bonne partie à l'histoire du barrage et à celle des industries de la Vallée.

2-1-2 la pierre :

Autant que l'eau, elle a fait le Revest. Il suffit de regarder les premiers recensements pour voir ce que la taille et la coupe des pierres, les carrières ont apporté à la population revestoise. Sans parler des gains financiers actuels, mais aussi, car un problème

économique ne se traite pas par un seul bout, les nuisances (paysages, carrières mortes, ...).

On trouvera dans l'histoire du Revest et de la région toulonnaise (peut-être jusqu'à Evenos et le Beausset) matière à faire un historique des carrières dans le Var qui devrait intéresser par son caractère très neuf.

Thème très vaste, mais qui agrémentera le musée par ses aspects économiques, militaires (d'où venaient les pierres pour les constructions toulonnaises ?) et sociologiques (les immigrés italiens qui travaillaient le marbre).

2-1-3 le bois (la forêt, la « colline », ...) :

Les 2/3 du Revest. Et cela évoque aussi bien les charbonnières du Grand Cap que les chasseurs de sangliers et de, la forêt qui était l'étable de la chartreuse, la Résistance en 1707 et en 1940, les feux d'incendies, etc.

Il faudra discuter, trier, voir les documents.

En tout état de cause, le contenu d'un musée ne doit pas être complètement figé :

- Parce qu'il y a toujours de nouvelles découvertes qui améliorent la connaissance,*
- Parce qu'on ne peut pas tout dire d'un coup ,*
- Parce qu'on a des documents déposés temporairement, etc.,*

Et surtout, la création d'un musée de l'eau, de la pierre et du bois (par exemple) laisse le Revest au 1^{er} rang. Le musée aura vocation à être aussi le gardien d'une certaine mémoire revestoise.

Ce musée pourra avoir sa bibliothèque, son « fonds » alimenté par des donations et des achats et présenter de façon permanente ou temporaire (avec des expositions et des conférences) des périodes de l'histoire du Revest.

2-2 Un musée, c'est un lieu où l'on passe, où l'on flâne, où l'on apprend en se divertissant. Le lieu du musée n'est pas quelconque, il doit retenir l'attention et rayonner lui-aussi.

Un musée strictement revestois peut se contenter d'un lieu ordinaire, du moment qu'il est sur le passage. On y entre parce que l'on voit la porte, et si le prix le permet ...

Un musée qui rayonne, c'est aussi un lieu que l'on va visiter, parfois de très loin.

Le lieu peut être unique ou éclaté. On peut imaginer que le thème de l'eau puisse être présenté près du Barrage, ou dans une cave de Dardennes, que la pierre soit « traitée » vers Fierraquet, dans une ancienne bascule réaménagée et que le bois fasse l'objet d'une visite (ou de projections diapos) sur « Les Plaines ».

Ce peut être un lieu unique, mais remarquable, par exemple la Tour (2 ou 3 niveaux) et au-dessus (la ruine, en sous-sol aménagé).

Nous n'en sommes pas encore là. Et il y a de la place.

2-3 le financement et la gestion :

Il sera inutile de parler de cela si nous ne nous sommes pas mis d'accord sur le contenu. C'est-à-dire que toutes les recherches de financement (autres qu'un recensement de potentialités) devront débiter par la présentation d'un projet de musée très élaboré. Il n'est pas inutile de savoir si le thème de l'eau sera traité en 1 pièce de 10 m², sans photos, ou avec des diapos, des schémas techniques ...

Pour fonctionner, un musée a besoin d'un équipement et de ressources d'exploitation :

- *L'équipement :*
 - *locaux, aménagement interne avec tous les matériels compris,*
 - *la matière (paiement éventuel des collaborateurs),*
 - *renouvellement.*
- *Le fonctionnement :*
 - *Personnel (titulaire, TUC, contractuel, bénévoles, ...)*
 - *Charges (électricité, chauffage),*
 - *Les ressources à attendre sont d'abord les prix d'entrée.*

À partir de là, plusieurs possibilités à étudier :

- Créer une association intercommunale (qui passera convention avec les différentes communes). Cette association pourra être dotée par les communes de locaux, ou leur louer. Idem pour les personnels et les charges.*
- Créer un établissement public local (lourd !).*
- Syndicat intercommunal.*

La solution de l'association 1901 semble la plus adaptée à ce cas précis, et il est permis d'envisager une telle organisation dont le conseil d'administration :

- Il serait composé majoritairement par les financeurs majoritaires, avec des représentants des « amis du musée », etc.*

Toutes ces possibilités seront précisées ultérieurement après contacts pris avec le ministère de la Culture s'il faut étudier les problèmes de fiscalité, d'encaissement, etc.).

Cette note n'est qu'un canevas de départ. Il est souhaitable que ceux qui sont intéressés en parlent et mettent toutes leurs idées sur le papier.

À titre indicatif, la démarche suivante pourrait être suivie :

- *Janvier 1986* : transmission par C. Aude à M. Troffimof, aux membres du C.A. de « *Loisirs et Culture* ».
- *Fin janvier* : réunion-discussion de l'association *Loisirs et Culture*.
- *Février 1986* :
 - *Compte-rendu de la réunion,*
 - *Présentation au maire de notre démarche, en lui précisant qu'il s'agit de recherches sur le contenu,*
 - *Transmission aux personnes intéressées sur le contenu (voir avec Amis Vieux Toulon, Archives Départementales, etc.).*
- *Mars 1986* : réunion *Loisirs et Culture* avec 1^{ères} réponses et discussions.
- *Mars à juin* : poursuite des échanges, éventuelles réunions sur place, calendrier des travaux, renseignements sur le financement.
- *Juin 1986* :
 - *Réunion Loisirs et Culture,*
 - *Présentation à la commission des Fêtes, Loisirs ... et aux associations,*
 - *Appel pour fournitures documents.*
- *Fin 1986* : bilan des premiers travaux et du contenu.

**L'acte de naissance des
« Amis du vieux Revest et du Val d'ardène »
Note de Charles AUDE**

Amis lecteurs, vous trouverez ci-dessous une note établie par Charles Aude après la réunion qui s'est tenue par une belle journée d'hiver dans le local du Syndicat d'initiative de notre Commune. Cette réunion avait pour but de relancer l'association Loisirs et Culture⁶ que notre ami Richard Ulysse venait d'abandonner suite à son départ du Revest-les-Eaux. Nous voulions attribuer à cette association la mission de créer un musée, mais rapidement nous avons changé de méthode et décidé de la création d'une autre association⁷ dont les statuts seront transmis en préfecture le 15 février 1986. Les lignes, ci-après, écrites par Charles, sont d'un optimisme exceptionnel que le malheur de 1991 va détruire :

«

Réunion du 1^{er} février 1986

Présents : Charles Aude, Claude Chesnaud, Pierre Trofimoff.

Le thème de cette réunion était : « Quel musée pour le Revest ? ». Une note avait été préparée par C. Aude sur cette

⁶ L'association « *Loisir et Culture du Revest et Val d'Ardennes* » a été déclarée par un courrier à la préfecture du Var le 12 décembre 1978 par son président Richard Ulysse et son secrétaire Charles Aude, enregistrée par le préfet le 18 décembre 1978. Ses statuts ont été publiés au J.O. du 6 janvier 1979.

⁷ Association « *Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène* ».

question, dans laquelle il était montré que le Revest mérite son musée, mais que celui-ci doit avoir un champ d'action plus large que la seule commune. Les thèmes de l'eau et de la pierre, si importants pour le Revest, pourraient axer ce musée, à côté des présentations sur l'histoire du seul Revest.

Pour travailler le contenu, il faudra bien 2-3 ans, mais il faut d'ores et déjà préserver des objets et documents qui risquent de disparaître à jamais. De plus, de nombreuses idées pour faire connaître l'histoire du Revest ont germé dans la tête des participants.

Les 3 suscités sont d'accord qu'une telle action doit être psychologiquement bien préparée. C'est pourquoi il a été décidé de créer « La société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène ».

La création de cette société, ses buts et ses objectifs, à plus ou moins long terme, ont été évoqués par C. Aude lors d'une entrevue avec le docteur Vidal, Maire, le lundi 3 février 1986.

La réaction du maire a été positive, mais il a mis l'accent sur le problème du local. Il est clair que c'est le problème qui s'adresse surtout à la municipalité. N'ayant pas d'idée en vue (qui soit facilement réalisable), il a été décidé que le maire discuterait de cela dans le cadre de la salle

polyvalente. Une lettre de confirmation a été écrite le 10 février.

Cette société ayant pour but de rassembler au maximum, sur l'histoire du Revest, le bureau transitoire devrait se composer ainsi, jusqu'à la 1^{ère} A.G. qui se tiendra dans l'année, où des postes seront « fournis » (alors, mettez-vous sur les rangs, il y a des recherches à faire !).

- Présidents d'honneur :* -Charles Vidal, maire
-Pierre Trofimoff, historien-peintre
- Président :* -Charles Aude, « historien » du Revest
- Vice-Présidents :* -Armand Lacroix, historien du Revest, Président de l'association « La Dardenne »
-1 représentant de la commission « Culture »
- Secrétaire :* -Claude Chesnaud, marcheur et chasseur revestois (!)
- Trésorier :* -Mme Reboul Suzanne
- Conseiller technique juridique :* -Bruno Dravet, avocat de toutes les bonnes causes, donc des Revestois.

Les statuts⁸ devraient être déposés d'ici 15 jours/3 semaines et la 1^{ère} réunion aura lieu le samedi 15 mars 1986 (juste avant le changement de régime !!).

Quel avenir pour Loisirs et Culture ?

Je n'ai pas oublié les bonnes intentions de nos débats (encore récents). On devrait donc reparler :

- *Des concerts de jazz*
- *De la radio⁹ (qui devrait être mise à l'étude avec d'autres associations et d'éventuels « privés »)*
- *De spectacles-sorties en commun avec le syndicat d'initiative qui a besoin de toutes les volontés*
- *De micro-informatique¹⁰*

⁸ Art. 2 : *Cette association a pour but d'étudier et de faire connaître l'histoire de la commune du Revest, de remettre en mémoire les événements qui l'on faite, de veiller à la protection et la mise en valeur des monuments artistiques ou naturels de la commune ; par ailleurs de recueillir et de conserver tous documents, objets ou souvenirs se rapportant à l'histoire sociale, économique ou artistique de la commune du Revest et de son terroir.*

⁹ En février 1983, « **Radio Revest** » fut créée. C'était la « **Radio Revestoise de l'Union Revestoise des Forces de Gauche** », radio spécifiquement mise en place par les partis de Gauche lors des élections municipales de mars 1983. Elle se tut le soir du second tour. Mais elle marqua les esprits et pendant de nombreuses années, d'une façon cyclique, il fut question de relancer ce type de communication.

¹⁰ Lors des vacances de Pâques 1986, nous avons organisé des stages d'initiation à l'informatique (Basic).

- *Du Revest en l'an 2000 (camping, piscine, etc...)*
- *En plus, j'ai une idée (comme vous n'étiez pas là le 1-02, je l'expose aujourd'hui). J'habite Paris, ville-capitale où les « provinciaux » ne détestent pas descendre pour un week-end ou un séjour plus long. Pourquoi ne pas faire profiter les Revestois de Paris ? (Ceux qui veulent y venir). On pourrait imaginer un service de location/hôtel, location spectacles à l'avance, critique de films avant leur passage à Toulon, achat de livres ou de menus objets ... Ce service passerait par une « boîte aux lettres » revestoise ou viendrait directement de chez moi. Je ne souhaite pas du travail, mais si cela touchait 5 personnes par mois, la solidarité entre Revestois s'accroîtrait vite ...*

Je propose à tous les membres de « Loisirs et Culture » de venir à la réunion du 15/3, on discute de tout cela dans la foulée.

Charles Aude »



Carte postale de la collection de Charles Aude

Le « Cyprès »

par Charles Aude¹¹

*J'ai le courage d'écrire que
Le Cyprès me plaît parce qu'il me ressemble.
J'y trouve la détermination
De Jacques Nervat et la douce plainte de Philippe.
Ici, la pierre de mon pays, pour plaire à Dionisi,
Se fait encore plus blanche.
Marcelle, c'est la longue marche
De l'intimité que l'on espère.
Et Aurélie me plaît, avec les sanglots étouffés de son âge.
J'ai retrouvé dans une jupe mauve
Offerte aux vents de l'extrême féminité
De ma compagne d'ici et de toujours.
Si les Cyprès de là-bas cachent de
Telles merveilles, qu'elle sera douce l'Éternité.*

*A Germaine
En cet été 1987
Où Decaris nous réunit.*

¹¹ Ces quelques lignes ont été écrites sur le Livre d'Or du « Cyprès », mas qui appartenait au docteur Paul CHABANEIX qui écrivait et peignait sous de pseudonyme de Jacques NERVAT. Son fils, le poète Philippe CHABANEIX, était marié à Germaine. Ils avaient une librairie à Paris. Parmi leurs nombreux amis qui fréquentaient régulièrement cette librairie et « *Le Cyprès* », nous pouvons citer : BABOULÈNE, Francis CARCO, DECARIS, DIONISI, Marius ECHEVIN, Simon SEGAL, Olive TAMARI, Pierre TROFIMOFF, Léon VÉRANE et Charles AUDE.

Albert Decaris

par Charles Aude ¹²



Août 1987, mairie du Revest-les-Eaux : Charles Aude lisant le texte ci-dessous lors de l'inauguration de l'exposition de Decaris (ici à droite).

Ce n'est pas par hasard que je vous parle ce soir. C'est le destin qui l'a voulu ainsi. Nous savons tous que l'un et l'autre se tiennent souvent la main.

¹² Discours du 7 août 1987 de Charles Aude, Président des Amis du Vieux Revest et Val d'Ardène, pour l'ouverture de l'exposition « *Decaris, peintre et graveur du Revest* ».

Il y a 8 mois, je n'avais encore jamais rencontré M. Decaris. Il y a 3 mois, je ne connaissais Mme Germaine Chabaneix que de nom et je n'avais pas lu les vers tendres et robustes de Léon Vérane. Il y a un mois à peine j'avais le général Fondacci au téléphone pour l'avertir que je ramènerai de Paris le portrait de Vérane par Segal.

Je lui disais que je serais content de le rencontrer pour l'exposition que nous inaugurons aujourd'hui. Il devait y faire une présentation de Decaris et du milieu artistique toulonnais qu'il connaissait si bien.

J'aime mon village autant que le Général aimait sa ville, voilà pourquoi j'ai souhaité prendre la parole à sa place ce soir.

En grand Toulonnais, il avait reconnu l'originalité de notre Village qui a toujours su puiser ce qu'il y a de meilleur dans la terre et sur la mer si proche, double influence que l'on retrouve chez les peintres et artistes revestois à commencer par Decaris, aquarelliste du Village et peintre titulaire de la marine !

En humble revestois, j'ai toujours été ému par la perspective de ces vieilles rues de Toulon qui se heurtent au Faron, cette montagne qui fait la différence, mais qui

toujours s'est laissée contourner par l'heureuse Valette (c'est un pléonasme) et par la riante vallée de Dardennes.

C'est bien de vouloir comprendre le mystère de cette différence et de ce débordement qui m'a conduit (avant même de rassembler les Amis du Vieux Revest) à être depuis plusieurs années membre de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région dont le général Fondacci restera un des plus éminents sociétaires. Il n'y a donc pas de hasard à ce que je rende ce soir, en notre nom à tous, un hommage au général disparu.

Et c'est avec beaucoup d'humilité que je vous demande si ce n'est pas le même mystère revestois qui a conduit Decaris dans notre commune dans les années 1930.

N'est-ce pas cette rencontre de la terre et de la mer, du soleil et de l'eau, qui a séduit le jeune artiste à peine rentré de Rome et qui avait, comme tant d'autre, trouvé un port d'attache chez Olive Tamari, avenue Anatole France, tout près d'où les marins donnent corps à leurs rêves.

La vigne est belle au « Sarailon », l'ombre est fraîche à la Salle Verte, près du château de Dardennes, les fêtes furent splendides au « Cyprès », chez les poètes Jacques Nervat et Philippe Chabanaix.

Decaris, 50 ans après, continue d'être comblé par notre Village. C'est ce qu'il a bien voulu me dire dans un entretien qui est retranscrit dans le bulletin des Amis du Vieux Revest que vous trouverez ici.

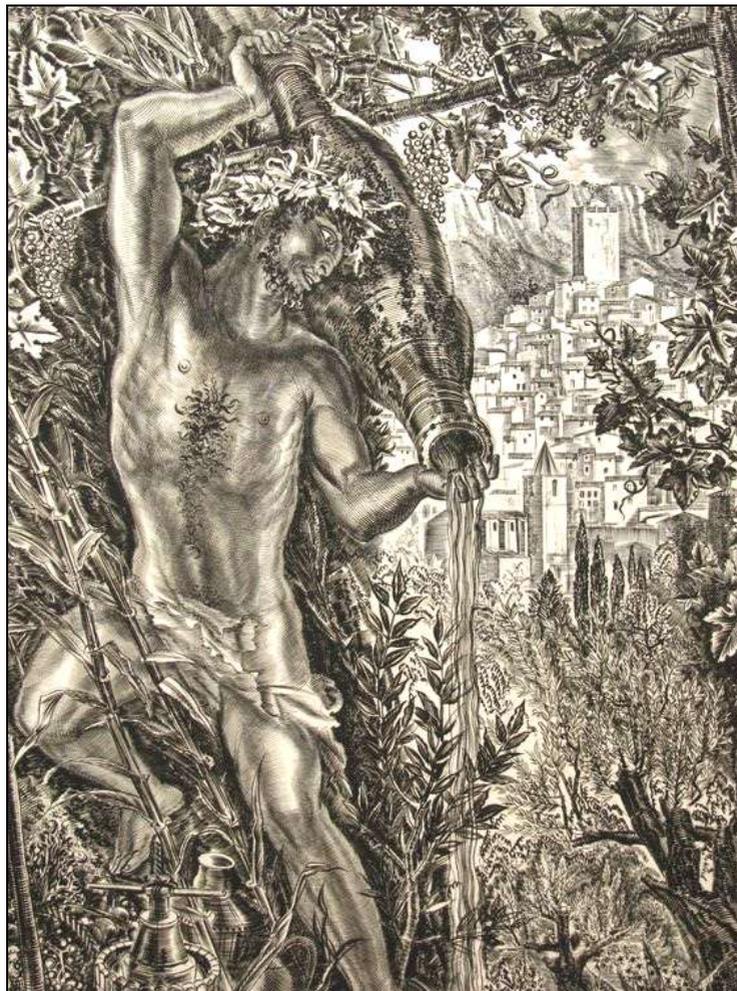
Les mots ont leur magie, ils ont aussi leurs limites. Il fallait la force immense de Dionisi, autre sociétaire de cette véritable académie estivale du « Cyprès », pour élever un buste en l'honneur de Decaris.

Ce buste, je l'ai vu à Paris, mais son poids ne nous permettait pas facilement de l'amener ici.

Contentons-nous donc, puisque nous avons cette chance, d'admirer l'œuvre du Maître. Et remercions le tous d'avoir si gentiment accepté cette exposition.

Decaris est un fataliste actif. Nuit et jour, par son labeur, il nous annonce que le printemps va revenir. Decaris croit à l'Éternité. Chaque fleur, chaque source, chaque étoile, ce sera toujours la femme que l'on rêve.

Avec Decaris, le Revest, ce mois d'août sera encore plus éclatant de lumière.



Gravure de Decaris (1901-1988)
Le dieu arrosant Le Revest-les-Eaux

**Lettre de Charles Aude à M. Charles Vidal, maire
du Revest-les-Eaux**

Charles Aude

Le 4-01-1988

rue Gabriel Péri

83200 Le Revest

et

24 rue Colbert

83470 St. Maximin

Cher Monsieur Le Maire,

Voici comme chaque année, ce qui n'enlève rien à cette honorable tradition, mes vœux pour 1988 pour vous, votre épouse et votre famille.

Je vous souhaite une bonne santé et plein de joies, notamment avec vos enfants.

De plus, je voulais vous remercier d'avoir pris de mes nouvelles qui sont meilleures ces derniers temps.

Ainsi que je vous l'ai dit, j'ai eu une infection pulmonaire soignée par des doses fortes d'antibiotiques. Il a fallu suivre de près l'évolution de mes globules.

A présent, cela va mieux, j'ai baissé les doses.

Je ne vous cache pas que je vais devoir suivre de très près mon état de santé dans les mois qui viennent.

J'ai le moral pour ça et des parents qui, avec mon épouse, m'épatent bien.

Vous ne saviez pas que j'avais aménagé à St. Maximin depuis le 1^{er} septembre. C'est pour des raisons professionnelles puisque j'ai obtenu un détachement auprès du Syndicat Mixte des Pays du Verdon et que je travaille ainsi avec Maurice Janetti¹³.

Catherine¹⁴ est encore à Amiens car les places de psychologue ne courent pas les rues, elle peut heureusement venir assez souvent.

¹³ Maurice Janetti 1933-1999. Maire socialiste de St. Julien le Montagnier, puis Conseiller général, Député et Sénateur. Instituteur militant, laïque et républicain.

¹⁴ Catherine, épouse de Charles

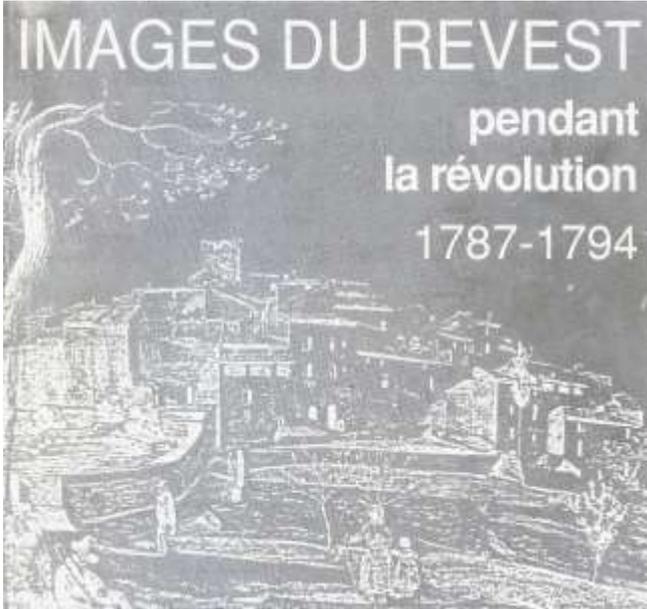
Je reprends mon travail la semaine prochaine et vais pouvoir disposer d'un studio à St. Julien pour ne pas faire le voyage tous les soirs.

Voilà, je n'en reste pas moins un ardent Revestois et j'espère que 1988 permettra aux Amis du Vieux Revest de poursuivre leur route, avec votre aide si cela est possible.

Dans l'attente de vous revoir, je vous renouvelle mes vœux et vous prie de croire en mon amitié très sincère.

*Bien à vous
Dany Aude*

Images du Revest pendant la Révolution 1787-1794



Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif de recherche, d'étude et d'écriture poursuivi pendant près d'un an sous la direction de Charles Aude,

diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de la faculté d'Histoire de l'Université Paris-X-Nanterre, président de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène :

« Nous n'avons pas voulu écrire une histoire de la Révolution Française à partir de documents épars qu'il nous a fallu relier entre eux, témoignages de la vie d'un village à la fin du 18^{ème} siècle.

Nous avons dépoussiéré, trié, classé et étudié des papiers jaunis dont la lecture nous a souvent fait sourire, réfléchir, et nous a conduit sur des pistes qu'il nous a fallu plusieurs mois pour parcourir.

Nous voulions que restent ces « images », textes vifs, souvent piquants sur le Revest au cours d'une période (que nous avons limitée à 1794) que la « grande histoire » appelle la Révolution.

Les textes qui les présentent n'ont d'autre ambition que de donner au lecteur des éléments de compréhension, à la mesure des humbles connaissances des auteurs. »

Charles Aude
Le Revest-les-Eaux, juin 1989

Le Revest créa l'Artiste

par Charles Aude¹⁵

Tous mes collègues de la Commission Culture et du Conseil Municipal sont heureux de présenter avec moi ce soir l'exposition Dufresne et Dionisi, intitulée : « Le Revest créa l'Artiste ».

Ne voyez pas dans ce titre un signe de prétention ou de vanité, mais plutôt une façon pour nous, jeunes et anciens élus, qui avons à définir et à conduire une politique culturelle pour le Revest, de faire le point et de poser des jalons pour l'avenir.

Pourquoi « Le Revest créa l'Artiste »

Selon ce que veulent bien signaler les médias lorsqu'ils parlent de notre Village, il y a une faille ou plutôt une « draille » à suivre pour comprendre ce titre. Les étapes en sont connues. Cela a commencé, il y a trente ans, par le travail et la présence magique de certains. Depuis le Revest est parfois appelé « le Village des Peintres ». Mais au Revest, il n'y a pas que des peintres comme artistes :

Giacobazzi (encore toulonnais), Trofimoff, Dufresne, Arride, Sardi, Baboulène, auxquels il faut ajouter « Le

¹⁵ Discours du 19 août 1989 de Charles AUDE, Conseiller municipal du Revest Les Eaux.

Cyprès » de Nervat et Dionisi, le « Sarailon » de Decaris et bien sûr la « Mastaba » de Marius Echevin.

Est-ce cette lumière particulière ? Est-ce ces couleurs et ce paysage attirants ? Est-ce le travail entrepris depuis trente ans par Pierre Trofimoff, Alphonse Sauvair et Michel Dufresne justement ? Tout cela ne suffit pas pour comprendre.

Et que signifie « être le village des peintres » aujourd'hui ? Quel doit être notre rôle par rapport au marché de l'art, au travail de recherche et de découverte des artistes ?

« **Le Revest créa l'Artiste** », et cela aurait pu être le titre générique de toutes les expositions de l'été, particulièrement de la biennale honorée par Baboulène.

Ce sont donc toutes nos interrogations à un moment où notre Commune se dote de nouveaux atouts comme cette salle polyvalente en construction dont nous espérons beaucoup et toute notre fierté de ce qu'est et de ce qu'a su rester notre Village.

Au départ, il s'agissait de fêter les 25 ans de peinture de Michel Dufresne, dans l'atelier de Fontanieu, de réaliser avec lui ce que peut être la « Révolution Dufresne » qu'il appelle de ses vœux dans le petit texte qu'il a écrit pour cette exposition. Car nous sommes convaincus que cette révolution (tranquille comme son homme) a lieu tous les jours tant sont riches les capacités et la production de Dufresne dont

témoignent aujourd'hui (après le « Nu Rose » exposé lors de la biennale) ces iris, ces géraniums et cette « conspiration des citrouilles » qu'aucun instituteur ne songerait à faire faire dans cette cour d'école !

Dufresne qui sait improviser sur des notes de jazz pour saluer ces « **droits de l'Homme** » que nous fêterons aussi demain au Revest, s'attache à réfléchir sur l'art créateur. Dufresne avait bien le droit de planter ici son drapeau plein de couleurs et même celui de nous dire, dans un graphisme très pur, que 200 ans après 1789 et l'abolition du droit féodal de la chasse, la grande liberté à respecter c'est aussi celle des oiseaux de nos collines.

Dans ces collines, Dionisi a planté lui, pendant trente ans, son drapeau à « tête de Maure » qu'il faisait flotter l'été au-dessus du « Cyprès », propriété du docteur Chabaneix, où son fils Philippe et sa belle-fille Germaine recevaient les peintres, les graveurs, les sculpteurs et les poètes.

Cet homme se « battait avec la lumière » (comme dit Pierre Trofimoff), et recherchait à travers les tâches d'humidité de la nuit qui se déposait sur du papier blanc une réelle communion avec la nature. Il était important que le Revest présente ces dessins « autour du Cyprès », imprégnés de la blancheur de nos pierres et de la tourmente de nos oliviers. Comme la détermination de nos roches calcaires, comme le coup de burin de graveur de son ami Decaris, le coup de pinceau de Dionisi était franc.

Il fallait à Dionisi un grand amour de notre terre pour parler avec cette justesse qui nous frappe.

*Alors « **Le Revest créa l'Artiste** », c'est notre façon de dire que nous attendons beaucoup de ces artistes, comme nous attendons beaucoup de tous ceux qui ont quelque chose à dire, en faisant avec génie le lien entre leur imagination et leurs mains. Leur volonté de créer sera ici toujours le signe de notre désir d'humanité.*



Dionisi au « Cyprès » avec sa sculpture de Léon Véréne

**Le 21 janvier 1991, M. Vidal,
maire du Revest-les-Eaux,
salue la mémoire de Charles Aude**

« En remontant le cours de l'histoire du Revest, on trouve toujours un membre de la famille Aude dans à peu près chacun des conseils municipaux qui se sont succédé.

Charles Aude a pris la suite de sa mère en 1989.

Je l'ai connu peu après sa naissance après avoir connu ses parents lorsqu'ils étaient bien petits tous les deux. Ses parents et bien d'autres de sa famille. C'est-à-dire que je connaissais ses immenses qualités, ses connaissances étendues mais aussi sa gentillesse, son dévouement, sa droiture, son bon sens et son amour du travail. Il faut dire qu'il aimait tellement son terroir que travailler pour son village était pour lui une joie.

- *A 16 ans, il écrivit une histoire du Revest ¹⁶,*
- *Plus tard, il fonda la Société des Amis du Vieux Revest,*
- *En 1988, il trouve quelques autres amoureux du passé et, ensemble, se mirent à classer et trier les*

¹⁶ « *Le Revest en Provence ou notre Village en 1900* » - Préface du Docteur Charles Vidal, maire du Revest-les-Eaux – Imprimerie Atelier contemporain – 1976 – Ce livre a été publié grâce à l'initiative du Président du Syndicat d'initiative Richard Ulysse.

archives de la Mairie que personne n'avait plus touchées depuis plus de 200 ans. De ce travail naquit un livre, le livre de notre bicentenaire, « Images du Revest pendant la Révolution¹⁷ »,

- *Dans le Conseil municipal, il animera la commission des Relations Publiques chargée de promouvoir et faire connaître notre Commune.*

Mais la maladie l'arrêta tout d'abord pendant quelques jours puis, de plus en plus fréquemment et de plus en plus longtemps à chaque fois.

Depuis plusieurs mois, il savait qu'il était condamné. Son épouse et ses parents le savaient aussi. Tous ont fait preuve d'un courage magnifique. Eux, jour et nuit, à tout instant à ses côtés, conservant toujours leur sourire. Lui, parlant et plaisantant à peu près jusqu'à la fin avec ceux qui venaient le voir.

Si j'ai tenu à dire ces mots ici dans cette église, c'est parce que je n'oublie pas qu'en janvier 1988 de cette même place Charles Aude saluait la mémoire de l'abbé Eude qui venaient de nous quitter. Il rappelait que notre bon vieux curé l'avait baptisé, lui avait donné la communion et l'avait marié.

¹⁷ « *Images du Revest pendant la révolution 1787-1794* », par Charles Aude, Yvette Roché, Pierre Trofimoff, Armand Lacroix, René Blanc, Jean Meiffret et Michel Bonnefoy – Hemisud – 1989.

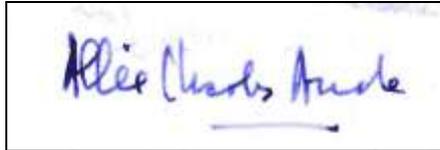
J'ai parlé après lui mais je n'aurai jamais supposé, personne n'aurait pu penser, qu'à peine trois ans plus tard, je dirais ma tristesse devant un autre cercueil qui, cette fois, renfermerait son corps.

J'ai conscience de ce que l'ordre des choses n'a pas été respecté. Il n'est pas normal que ce soit le vieux maire qui pleure la mort du plus jeune de ses Conseillers.

Il n'est pas normal que ce soit le vieux maire qui traduise l'émotion de toute une commune et, au-delà de la Commune, du département comme le prouve la présence d'amis et de nombreuses personnalités parmi lesquelles de nombreux élus venus d'un peu de partout et que je salue. Beaucoup d'autres se sont excusés de ne pouvoir venir mais ont tenu à faire part de leur chagrin.

Je sais que rien ne peut atténuer une telle peine mais je voudrais que son épouse, ses parents, sa grand-mère, ses sœurs et toute sa famille trouvent ici l'amitié, l'affection et en même temps la tristesse de tous ceux qui, parce qu'ils l'avaient connu, ne pouvaient qu'aimer Charles Aude, Charles Aude, Conseiller Municipal. »

**Inauguration de l'Allée Charles Aude,
le 21 juillet 1991
discours de M. Charles Vidal,
maire du Revest-les-Eaux**



Charles Aude est né le 17 janvier 1961 au Revest dont il ne s'est éloigné que pour ses études mais y revenant dès que quelques jours de vacances le permettaient puis pour son travail, mais cette étape fut de courte durée car il quitta Paris et le Ministère des Finances où l'attendait un brillant avenir pour venir travailler dans le Haut Var auprès de Maurice Janetti ¹⁸ dont il appréciait les conseils et à qui il vouait une profonde amitié et un grand dévouement. L'une et l'autre étaient largement partagés.

Enfin, peu après, Charles put occuper un poste ¹⁹ auprès du Conseil Général du Var à Toulon.

¹⁸ Maurice Janetti était alors Sénateur socialiste du Var.

¹⁹ Chargé de mission auprès du Parti Socialiste.

Le voici donc revenu chez lui, ce Revest qu'il aimait parce que ses ancêtres en avaient travaillé la terre au cours des âges après avoir construit ces restanques sans lesquelles rien n'eût été possible en ces lieux au relief tourmenté sans surface plane suffisante.

Il aimait son village pour ses souvenirs mais aussi pour ses collines où en été, tout comme aujourd'hui, les cigales chantent dans les pins et dans les oliviers, pour les petits ruisseaux qui descendent du Mont Caume, pour ses ruelles qui grimpent vers la Tour Sarrazine qui veille tel un guerrier géant surgi du passé, pour son église et son vieux Curé qui avaient marié ses parents, l'avait baptisé puis marié à son tour et aussi tout simplement parce que c'était son village, l'endroit où il était né.

Dès l'âge de 16 ans il écrit une histoire du REVEST très documentée et pleine d'anecdotes. Plus tard il va créer la Société des Amis du Vieux REVEST et Val d'Ardène qui publie une revue dont la sortie des numéros est toujours impatiemment attendue.

En 1988, après s'être entouré de quelques autres courageux dont Madame ROCHÉ, Messieurs MEIFFRET, BLANC et LACROIX entre autres, il trie les archives de la Mairie qui n'avaient plus été classées depuis 200 ans afin d'y

recueillir les éléments qui allaient permettre en 1989 la parution, sous sa direction, du Livre du Bicentenaire « Images du REVEST pendant la Révolution » qui raconte la vie de ces ardents Républicains que furent nos ancêtres capables d'avoir vécu l'abolition de la Royauté et la naissance de la République sans avoir fait couler une goutte de sang tant il est vrai qu'on pouvait être des Patriotes tout en n'étant pas méchant.

Et son village l'aimait pour sa jeunesse studieuse et souriante, pour sa gentillesse et sa droiture, pour sa famille si présente dans le passé de la Commune, pour l'épouse si jolie et si douce qu'il avait choisie et aussitôt adoptée par LE REVEST. LE REVEST ... lorsqu'il était à Paris il passait de longs moments dans la Librairie du Quartier Latin où Madame CHABANEIX présidait des réunions d'Artistes, érudits et lettrés, en parlant du Pays des Comoni et de cette campagne tout près d'ici, à flanc d'une colline où avec son mari, le Poète Philippe CHABANEIX, elle accueillait autrefois leurs amis qui avaient noms Léon VERANE, SEGAL, DIONISI, Albert DECARIS, BABOULENE, Marius ECHEVIN et combien d'autres amoureux bien connus de ce morceau de PROVENCE.

Alors, pensant à tout cela, je n'ai jamais pu m'empêcher d'associer l'amour qu'AUBANEL, Frédéric MISTRAL et

ROUMANILLE éprouvaient pour cette PROVENCE du siècle dernier et celui que portait à son village Charles AUDE, fêlibre des temps modernes, dont le rêve était la réalisation d'un Musée du Vieux REVEST. En 1989, il est brillamment élu Conseiller Municipal prenant la suite de sa mère et d'une longue lignée d'ascendants. Sa puissance de travail et ses connaissances particulièrement étendues étaient alliées à l'esprit le plus ouvert et au bon sens le plus large. D'emblée il prit à cœur les tâches qui lui étaient confiées et l'on était certain, alors, qu'il n'abandonnerait pas en chemin.

Mais, doucement, sans inquiéter outre mesure au début, puis insidieuse et trop rapidement envahissante la maladie n'a pas permis qu'il menât à leur terme les réalisations dont il rêvait avec, en premier lieu, le nom d'Albert DECARIS à donner au petit square de la Poste. Ses parents, son épouse, ont partagé pendant de longs mois sa souffrance et son courage avec la dignité des grandes familles provençales que nous ne pouvions qu'admirer.

Le 17 janvier 1991, jour de ses 30 ans, débutait la guerre du Golfe et dans la nuit Charles est allé rejoindre ses ancêtres et aussi l'abbé EUDE, son bon vieux Curé parti un peu avant probablement pour lui préparer la place qu'il méritait et l'accueillir une dernière fois. Ainsi n'a-t-il donc pas pu réaliser les grandes choses auxquelles tout le destinait.

Alors pour que le REVEST soit un peu Charles AUDE et pour que Charles AUDE soit aussi le REVEST, cet endroit, désormais, portera son nom. Pourquoi avoir choisi cet endroit ? Pourquoi avoir choisi un jour de fête pour dévoiler cette pierre ? Ses parents, son épouse et Michel BONNEFOY qui s'efforce de poursuivre les projets de l'ami disparu m'ont fait l'amitié de souhaiter que je l'explique à ceux que surprendraient le choix du lieu et du moment.

Je me suis efforcé de le faire dans les quelques lignes qui précèdent l'article écrit voilà plusieurs années par Charles AUDE et reproduit dans la Revue Communale de ce mois de juillet. Il n'était d'autre lieu pour s'appeler Charles AUDE que cette allée qu'il aimait tellement et dont les vieux oliviers mènent au cimetière.

Il parlait avec tant d'enthousiasme des Saint CHRISTOPHE de son enfance qu'il n'était d'autre jour que cette journée de fête pour découvrir la pierre choisie par sa famille dans nos collines avec, gravés au-dessous de son nom, ses vers préférés de Philippe CHABANEIX le Poète qui repose, lui-aussi, dans la terre de notre village.

Ainsi au travers du temps il accompagnera le passant qui viendra se recueillir sur quelque tombe et rendra le chemin plus facile à celui qui passera pour la dernière fois.



« *L'élan brisé* »
Stèle réalisée par B. Warnier (1991)

A Charles, l'ami éternel

par Claude Chesnaud

Vous venez de parcourir ces quelques pages. Et si le temps vous a paru bref, c'est parce que vous avez traversé une vie, une vie trop brève, celle de notre ami Charles AUDE : « L'Élan brisé » !

Charles, l'ami, le frère, le géant, celui capable de nous faire soulever le monde. Ne croyez pas que nous sommes dans l'exagération : honnêteté, sincérité, intelligence, générosité, passion de notre terroir, force de travail extraordinaire ... Tout ce que les êtres humains peuvent avoir de positif concentré en un seul homme.

Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène , d'une façon symbolique, ont souhaité dédier à Charles le numéro 50 du bulletin de « Son Association » : c'est une juste initiative.

Je participe avec plaisir à ce geste de respect et d'affection, mais appartenant à ce monde rural revestois, je n'ai pas la culture qui permet de dévoiler ses émotions.

M. VIDAL a choisi un poème de Philippe CHABANEIX afin que Charles appartienne éternellement au Revest-les-Eaux. Alors, si je devais aussi choisir un autre poème du même poète ce serait celui-là :

*Comme il est triste que tu partes
À tout jamais, sans faire de bruit
Que celui du vent sous les portes
De la plus sombre nuit.*



Ces quelques pages, respectueuses de notre pudeur rurale, sont une pensée permanente que nous souhaitons partager avec vous amis lecteurs.

Charles Aude nous a quittés le jour de ses 31 ans. La Provence, malgré son soleil et son ciel bleu, cache souvent des drames pour ses enfants des collines. Charles n'a pas été épargné : tu nous manques.